

LA MÉDECINE CABALISTIQUE DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

Stéphane Feye

Christ a laissé à ses disciples connus la garde de sa parole sainte, mais il a aussi laissé à ses disciples secrets la garde de sa parole sage.

M+R, XXV, 50'

On ne sait si c'est la chute de Constantinople et de l'empire romain d'Orient qui a fait souffler un vent nouveau en Occident, ou si d'autres causes ont permis le phénomène, mais toujours est-il qu'au XV^{ème} siècle, Pélagius, l'Hermite de Majorque, enseignait dans son *Anacrise*¹ comment recevoir *la communication de son bon ange gardien*. Il a eu pour disciple Libanius le Gaulois, qui fut le maître du fameux abbé Trithème. C'était une époque où le feu ne s'éteignait pas, tant celui de la gnose que celui, hélas, de la jalousie aveugle et meurtrière : Ficin, Reuchlin, Khunrath, Agrippa, Pic de la Mirandole, Paracelse, etc. ont bénéficié en commun de la recherche, voire de la possession de la *prisca philosophia*, c'est-à-dire de la connaissance des secrets transmis depuis Adam, et ils ont aussi, ce qui ne rate jamais, subi la persécution de ceux qui auraient dû, au contraire, se montrer fraternels, puisque disciples officiels du Christ, de celui qu'on appelle, à bon droit, *le nouvel Adam*...

C'est qu'il y a bien deux sortes de disciples : ceux qui écoutent l'extérieur, et ceux qui connaissent l'intérieur.

Mais la chose n'est pas si simple, car méditons ce que dit le docte Vigenère :

¹ *L'Anacrise*, publié par Robert Amadou, Cariscript, Paris, 1988.

... et la loy escrite [est bien plus sublime] que celle qui fut dictée de bouche, qui n'est qu'une escorce ou escaille de l'autre ; en semblable l'escriture doit aussi estre plus excellente que la parole ...²

L'une est comparée au soleil, et l'autre à la lune. On ressasse d'ailleurs couramment ce dicton :

Le silence est d'or ; la parole est d'argent.

On remarquera que le calice du Saint Sacrifice de la messe chrétienne, est en *or* à l'intérieur, et en *argent* à l'extérieur. Les clercs devraient se demander pourquoi.

Considérons, de même, l'étonnante croix de Lothaire conservée à Aix-la-Chapelle. Comme le Mercure des Philosophes, elle est double : d'un côté le crucifix en **argent** laisse entendre la souffrance et la compassion ; de l'autre côté en **or** et en pierreries, apparaît, brillante et victorieuse au centre de la croix, l'effigie solaire de l'empereur romain couronné du laurier de la prophétie. Le laurier, en effet, babille lorsqu'il est mis en contact avec le feu, dit Porphyre³. Or, traditionnellement, l'Église lunaire et nocturne, a reçu (telle la lune) son pouvoir de l'Empire solaire et diurne, de par le fameux édit de Milan. Quand le coq chante, Pierre doit pleurer en reconnaissant le Seigneur qu'il a renié pendant toute la nuit de l'histoire. Ces mystères, bien sûr, font allusion à une histoire sacrée qui peut être actuelle, et pas seulement à la succession des événements du monde déchu...

Au XX^{ème} siècle, Louis Cattiaux inaugure par son *Message Retrouvé* la réunion historique de la gnose et de la foi.

Or, dès le mouvement généreux et chaleureux de la Renaissance, avec sa poussée cabalistico-alchimique, on aurait pu croire que l'Âge d'Or s'installait pour longtemps sur nos terres. L'histoire a démontré l'inverse. La sève s'est tarie très rapidement, le rationalisme s'imposant comme un étouffoir tout-puissant avec les Descartes, Mersenne, Rousseau et, plus tard, Bourdieu, etc., sans oublier Lavoisier. Avec beaucoup d'humour, le remarquable Samuel Wolsky traite ce dernier de *souffleur de génie* que Dieu aurait envoyé, tel Jésus-Christ, pour chasser du temple hermétique les marchands et les profanes menaçant de nuire à la Sainte Science. La comparaison s'arrête là, car Jésus avait employé le fouet en restant, lui, dans le temple. Lavoisier, au contraire, a quitté le temple en alléchant et en entraînant avec lui la majorité des humains, pour qu'ils oublient l'alchimie et s'adonnent à une industrie non

² Blaise de Vigenère, *Traité des Chiffres...*, p. 33 b, Paris 1586, réimpr. Trédaniel, Paris 1996.

³ Porphyre, *Peri Agalmatôn*, 8.

transmutatoire, mais plus lucrative et profitable à l'homme charnel.⁴

Quoi qu'il en soit, la Sainte Science demeure ce qu'elle a toujours été, quelles que soient les périodes noires de l'histoire où les grossiers dominent en essayant d'en effacer les signes publics...

Le texte que nous présentons ci-dessous enseigne la liaison nécessaire entre la **sagesse divine** et la **médecine**. En le lisant, on est obligé de se rappeler les performances médicales de Jésus, exemple de charité à imiter. Il y a là de quoi réformer nos jugements sur cette médecine tellement oubliée aujourd'hui. Elle a cependant sollicité nos ancêtres à la Renaissance.

Paracelse, en effet, a fait se déchirer pour ou contre lui non seulement l'Allemagne, mais une bonne partie de l'Europe. Ses guérisons miraculeuses ont suscité l'admiration, la reconnaissance, mais également les calomnies les plus odieuses. Beaucoup de médecins ont aussi tenté de s'emparer de ses connaissances, mais en le déblatérant lui-même. Or, ce que nous nions ne peut nous appartenir ; c'est une loi de l'Univers.

Il est vrai, du reste, que son œuvre volumineuse faisait peu de concessions aux profanes. La chose pourtant n'est pas nouvelle : déjà, au VIII^{ème} siècle, Ja'far al-Sâdiq, le maître de Jâbir ibn Hayyân (Geber), reproche à son disciple que parmi ses livres,

...il en est qui sont écrits sous la forme de l'allégorie, (...) d'autres sous la forme des traitements des maladies, que seul le savant averti comprend. D'autres encore sous la forme de [traités sur] les étoiles, avec des observations et des comparaisons, qui contiennent l'œuvre, et dont seul [le savant] accompli peut tirer quelque chose, lui qui n'a pas besoin de tes livres.⁵

On peut dire exactement la même chose du grand Paracelse, à tel point que même ceux qui devraient être les plus avertis n'hésitent pas à affirmer péremptoirement et aveuglément que ses travaux médicaux ou astronomiques n'ont rien à voir avec les travaux hermétiques.⁶

Ceux qui ont expérimenté, au contraire, pensent comme le maître de Geber. Ils savent que le grand docteur, surnommé **le Philosophe et Médecin Trois fois très Grand**, comme s'il était Hermès en personne, a disséminé et caché son secret dans tous ses écrits. Ils méritent donc d'être, suivant le vœu de EH, redécouverts et étudiés en profondeur.

⁴ Cf. ARCA-Revue du Nouveau Monde, p. 14. www.arca-librairie.com

⁵ Cf. Sébastien Moureau, *Le De anima alchimique du pseudo-Avicenne*, vol. I, p. 128. Sismel Edizioni del Galuzzo, Firenze, 2016.

⁶ Cf. les publications sur Paracelse en français aux Éditions Beya n°s 13, 14, 16, 17 et 19.

Heureusement, pour élucider Paracelse, il y a Gérard Dorn (1530-1584). Il l'a non seulement traduit de l'allemand en latin, mais expliqué admirablement. C'est le cas notamment pour *Les dix livres des Archidoxes*, qu'il publie et commente livre par livre, toujours en latin. Les deux textes (celui de Paracelse et celui de Dorn) paraîtront en vis-à-vis dans ma traduction française aux Editions Beya.

En voici un petit avant-goût. Le texte de Dorn étant plus facile à comprendre que le texte même de Paracelse, c'est lui que nous choisirons plutôt ici. Le passage est tiré de l'édition de 1584.⁷ Nous indiquons les pages de cette édition au cas où un lecteur voudrait consulter l'original.

*

COMMENTAIRE DU PREMIER LIVRE DES ARCHIDOXES DE PARACELSE

18 (...) Dès lors, sache, ami lecteur, pourquoi Paracelse a voulu intituler le premier livre de ses *Archidoxes* : **Le Mystère du Microcosme**.

Il faut, en effet, l'entendre de manière double :

– par une raison surnaturelle, à partir de l'image de Dieu dont l'homme a été fait participant, pour lui permettre d'atteindre l'intellect et la connaissance de toutes choses, de par la lumière (*lux*) éternelle.

– par une raison naturelle d'autre part, grâce à laquelle, par ce même savoir il pût connaître aussi les forces du firmament et de tout son ornement dérivées par influx et se cachant en lui-même et dans le grand monde, en même temps que le domicile qui a reçu ces mystères.

C'est bien sûr de ce dernier qu'il possède le savoir de l'infirmité terrestre.

Du moyen, il possède celui de la santé céleste et firmamentale, et de l'incorruptibilité, ou plutôt de la durabilité.

19 Mais du premier, il possède celui de l'éternité céleste⁸. C'est de cette dernière, de même, que dépend la pleine connaissance de la

⁷ *Commentaria in Archidoxorum libros X D. Doctoris Theophrasti Paracelsi ...*
FRANCOFORTI M D LXXX IIII.

⁸ Ici est clairement établie la distinction entre l'éternité divine et l'incorruptibilité (ou immortalité) céleste ou firmamentale, très souvent confondues. Si l'on nous permet un exemple d'explication : le feu est éternel. La flamme d'une lampe à huile, elle, peut être immortelle, si on ne l'éteint pas et si on la recharge perpétuellement d'huile.

Théologie, de la Justice, de la Médecine et du vrai, ainsi que [le fait de savoir] que les **mystères de la nature** ne sont rien de plus que la vie naturelle des hommes, tout comme nous n'avons à imiter que les choses que l'on peut savoir et atteindre venant de Dieu à travers son verbe, en tant que provenant du bien éternel.

Par ces paroles Paracelse semble vouloir dire que c'est surtout de deux sources que tous les arts et les sciences dérivent :

* La première étant l'intellect, c'est-à-dire les **sens intérieurs**, ou *mens*, d'où dérivent la profession même de la Théologie et de la Jurisprudence. Elles doivent consister dans la paix et la justice, puisqu'il est enseigné de par le verbe de Dieu que c'est dans le Christ que la paix et la justice se sont mutuellement embrassées et s'embrassent. C'est cela même qu'il convient aussi à nous, Chrétiens, d'imiter d'après le précepte du sublime docteur qui a observé cette profession en lui-même en notre faveur et pour notre salut.

* De la deuxième source, c'est-à-dire des **sens extérieurs** (mais avec l'aide des sens intérieurs⁹) provient, dit-il, la connaissance de la Médecine véritable, par l'art spagyrique, c'est-à-dire par la manifestation de l'occulte dans les choses naturelles desquelles on prépare une médecine incorruptible, et par l'examen de la **concordance** que possède le *spiritus* de vie de l'homme et son véhicule également incorruptible, avec ladite médecine.

En effet, cette substance firmamentale de vie, que possède ce ciel de par la vie éternelle ou lumière (*lux*), fournit cette vie naturelle non seulement aux hommes, mais aussi à toutes les choses naturelles. C'est sur cette **concordance** que les médecins adeptes ont fondé leur médecine spagyrique et adepte.

Donc, c'est dans les deux sources dont on vient de parler, et dans chacune d'elles, que nous possédons une connaissance vraie et parfaite de tout le vrai, uniquement lors de l'acquisition qui est donnée depuis les supérieurs par le donneur des lumières (*Lumen*), c'est-à-dire des véritables connaissances.

Ici, lecteur, **20** je voudrais que tu te rappelles ce que j'ai écrit dans mes différents livres, principalement dans *La Lumière physique de la nature*, à propos du second degré philosophique, ou connaissance, tenant son avancement d'un premier degré semblable, à savoir de l'étude.

L'auteur enferme et détermine la connaissance uniquement dans ce qui nous a été révélé par Dieu dans et par son verbe. Voilà pourquoi il dit que ce sont ces choses-là que nous devons imiter, et

⁹ Deux traductions sont ici possibles : *les sens intérieurs leur venant en aide* ou *[les sens extérieurs] venant en aide aux sens intérieurs*.

non d'autres qui, aux hommes, paraissent honnêtes, pieuses, et nécessaires, alors qu'elles ne sont que de purs blasphèmes contre Dieu introduits par le diable, et qu'on fait avaler de force aux hommes par des opinions.

Il expose donc les mystères comme triples :

– Certains, dit-il, sont ceux de la médecine, entendons de la médecine commune et superficielle, administrée avec les corruptions de ses corps et enseignée aux cours dans les Universités. Ce sont, comme on l'a dit plus haut, des *mystères entravés* et emprisonnés.

– Ceux qu'il enseigne en second lieu ont bien plus de prestance : on doit les extraire des corps par l'art spagyrique ; ils ont été rendus *libres de leurs entraves* et peuvent agir librement dans tout ce qu'on objecte à leur concordance, sans le moindre empêchement.

– En troisième lieu, il place le *mystère éternel* de la béatitude après cette vie. À son sujet, nous ne pouvons, comme pour les deux autres qui précèdent, avoir d'autre fondement que ce qui nous est manifeste dans la Bible par le Christ, verbe de Dieu.

Ici, il se plaint aussi de la stupidité de quelques faux Théologiens qui tentent d'interpréter les mystères de Dieu d'après ce qui n'a pas été manifesté à des hommes par Dieu, c'est-à-dire sans, et en dehors de son verbe, et sans précepte, ni enseignement, ni exemple laissé par lui, comme si c'était contre sa volonté qu'il a pourtant complètement ouverte aux hommes de bonne volonté et vivant en paix¹⁰.

Mais, dit-il, il y a pas mal de gens qui tordent le verbe de Dieu pour leur ambition ou leur fierté **21** et leur avarice, ce qui engendre des séductions, des sections et des rixes dans l'Église de Dieu. Il en parle plus ouvertement dans sa *Monarchie*.

Il se plaint, dis-je, de ce type de Théologiens qui, n'ayant jamais vu de leur sens extérieur les **mystères de la nature**, les vilipendent, les considèrent comme nuls et les condamnent, avec la complicité de Juristes qui proclament des lois selon leurs propres jugements, et qui eux aussi, comme ils n'ont pas vu ces mystères, ne craignent pas d'en proférer des censures et des jugements fussent-ils incertains, sur lesquels rien n'est établi pour eux-mêmes. La seule chose, dit-il, qui intéresse ces gens, [dans ces jugements], c'est que cela leur profite énormément à eux, quel qu'en soit le résultat pour le bien public.

¹⁰ Cf. Évangile selon S. Luc, II, 15.

Dès lors, dit-il, puisque, nous le voyons, dans les facultés on traite une énorme quantité d'affaires sans équité, on a trouvé bon de les remettre à un temps plus favorable.

Ici l'auteur semble nous indiquer qu'il a l'intention de s'exprimer par écrit autre part sur ces erreurs. C'est ce que j'ai constaté dans un livre colligé par des disciples à lui et qu'ils avaient intitulé *Cyclopédie*. On y voit qu'il veut que toutes les facultés soient tirées des textes sacrés de la Bible et non des opinions vaines et fausses de gens qui sont avant tout des infidèles et des Gentils.

Car sans conteste, la vraie physique et la médecine découlent d'abord de la *Genèse* sacrée par la Théorie de laquelle, enseigne-t-il, il faut gagner la Pratique. Les droits véritables et les lois, il faut pareillement les chercher dans le *Deutéronome*, le *Lévitique*, etc.

Il en vient maintenant à la Théologie en disant qu'il ne faut pas avoir cure des sottises des gens qui en disent plus sur Dieu que ce qu'il leur en a rendu public ou enseigné par son verbe divin. Il dit qu'ils veulent tout à fait comprendre Dieu comme s'ils avaient été eux-mêmes membres de ses conseils. Voilà bien une pure sottise, ou plutôt un blasphème : des gens qui veulent scruter les mystères de Dieu qui a voulu qu'ils leur soient cachés jusqu'au moment où il voudra les leur révéler, comme lorsque dans le royaume de son père **22** il nous montrera la gloire de Dieu à voir de notre œil, face-à-face, pour autant que nous puissions attendre ce temps avec patience.

Quoi d'étonnant, dit-il, si de telles gens nous vilipendent, nous qui scrutons les **mystères de la nature** pour la médecine et pour l'utilité du prochain, puisqu'ils présument mépriser témérairement les **mystères divins** qui enseignent la piété dans la foi et la sagesse, cette philosophie vraie qu'ils ignorent et ont commuée en un énorme hurlement ?

Voilà la science toute-puissante de ces gens : ils estiment être ceux desquels la foi elle-même doit dépendre, ceux par lesquels le ciel et la terre parviennent à se sustenter. Ô folie des hommes ! Mais quelle imposture vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres ! Ils devraient, au contraire, comme d'après le précepte du divin Paul, se proclamer serviteurs nuls et inutiles, et ils pourraient tant soi peu appliquer aussi la loi à leurs œuvres.

Que peut-il surgir de là comme mal pour nous, dit-il ? Eh bien, il y a un danger que scandalisés par l'exemple et par l'habitude, nous soyons entraînés à imiter ces gens, et que nous apprenions facilement à tordre le verbe de notre unique docteur et fondateur et à le tourner en ambition et en orgueil ; que le Dieu très Bon et très Grand détourne cela de nous ! Puisque donc nous ne pourrons, dit-il, comprendre précisément le verbe de Dieu, il nous faut, une fois rejetée au loin toute raison terrestre ou humaine, recourir à la seule

foi, en croyant sans douter en celui qui ne peut mentir en aucune manière.

Mais, dit-il, laissant ce rôle et cet office à la profession théologique, dirigeons-nous vers l'investigation assidue des **mystères de la nature**, dont la vérité et l'approbation consistent bien aussi dans l'expérience seulement, démontrée à l'œil d'après les effets et d'après les œuvres.

Et ils ne nous fournissent pas seulement ce fondement, mais ils nous enseignent aussi à exercer, sinon à accomplir parfaitement, les mystères de Dieu eux-mêmes, par une très grande charité envers nos frères, et par la médecine.

23 Tel est ce bien naturel le plus haut, que nous voulons que le lecteur comprenne, dit-il, dans cet écrit de nos *Archidoxes* : c'est un certain médicament matériel tiré des **mystères de la nature** au moyen d'un art admirable tant de l'artisan que de la nature, par la Monarchie surnaturelle, c'est-à-dire par une certaine opération divine universelle cachée dans les **mystères de la nature**.

Ensuite, l'auteur enseigne de quelle source il a fait dériver sa médecine, et sur quel fondement il l'a fabriquée et installée : elle provient des **mystères** que l'on vient d'exposer, autant **ceux de la nature** par l'expérience, que **des divins** par la considération ou étude précédente et par connaissance et révélation.

Par l'expérience, dit-il, démontrée à nos yeux, nous avons eu la certitude que nous n'avions pas quêté en vain les **mystères de la nature** à travers le verbe de Dieu, c'est-à-dire dans les Écritures Sacrées, comme la *Genèse* par exemple. En effet, *Cherchez et vous trouverez*, dit notre précepteur immortel. Qu'allons-nous chercher ? - *le royaume de Dieu d'abord, et tout vous sera ajouté*, dit-il.

Il faut comprendre non seulement ce qui est perpétuel, mais aussi les choses qui, temporelles, agissent pour la charité fraternelle, comme le font la médecine, tous les mystères et d'autres choses de ce genre. Dans ce *cherchez d'abord le royaume etc.*, le mot **tout** n'exclut rien, ce qui est très ouvertement évident¹¹. Il s'ensuit de là que les autres mystères sujets au temps nous ont été promis *en second lieu*, si nous cherchons *d'abord* les mystères éternels.

Ce sont donc les divins mystères qui sont les clés des terrestres, ou **mystères de la nature**, c'est-à-dire de toutes les sciences et arts qui sont nécessaires pour sustenter et régir la nature humaine d'après Dieu et son précepte.

C'est ainsi qu'il en vient à la pratique à partir de ladite Théorie

¹¹ Louis Cattiaux, citant cette parole de l'Évangile selon S. Matthieu, VI, 33, dit : « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et son juste emploi...* ». Cf. *Le Message Retrouvé*, XXIV, 42'

divine, **24** en divisant son livre des *Archidoxes* en dix parties comme suit, et il avoue avoir fait ou rédigé ses livres tout d'abord pour lui-même en résumé-rappel, de peur d'oublier ces mystères, et dès lors également pour l'usage de ses disciples, c'est-à-dire de ceux auxquels aura été donné du ciel le génie pour comprendre les choses qu'il n'écrit que pour eux et non pour les plébéiens. À ces derniers il veut qu'elles soient cachées.

Voilà pourquoi ici et autre part, dans presque tous ses livres, il a écrit en partie de manière énigmatique, et en partie et le plus succinctement possible. Il dit qu'il a écrit très ouvertement pour les siens, autrement dit pour les disciples qui sont ses semblables, pour ceux auxquels Dieu a donné le génie et l'énergie de colliger, tirés des mystères sacrés, les mystères terrestres liés nécessairement et apparentés à eux.

Ceux auxquels ce don d'intelligence n'arrivera pas, ils n'ont pas été appelés, pense-t-il, aux mystères mais plutôt aux arts mécaniques dont il leur conviendrait de se contenter.

Mais dans ce siècle de fer, il n'y a personne qui n'essaye d'entrer par la fenêtre. On en trouve très peu, en revanche, qui entrent par la porte. On doit penser que la cause de ce mal est qu'on ne voit personne se tracasser encore de la vocation propre de chacun, qui se fait divinement. Chacun se pousse plutôt lui-même, ou un autre qui a ses faveurs, de manière faste ou néfaste. Ces vocations en tout genre de sciences ou de métiers ne sont rien d'autre que des vocations humaines, vaines on ne peut plus frivoles et inutiles, dans leurs exercices et leurs pratiques.

C'est ce qui a fait, avoue l'auteur, qu'il n'a pas voulu ouvrir son *animus* et ses cogitations à ces pécheurs. Pour eux il a plutôt mis tout son soin à fermer l'accès de ses écrits dans un mur solide. On sait qu'il l'a même fait en différents lieux comme dans le Frioul et dans une ville-forte de cet endroit, appelée *Hospital*. Si jamais il arrivait par un coup du sort, dit-il, **25** que nos travaux et ces livres fussent découverts par ces gens profanes et ennemis des arts véritables (ce que je crains), je ne veux pas avoir écrit moi-même le dixième livre sur les emplois et l'administration des mystères que j'ai enseigné d'extraire et de préparer dans les neuf précédents, même s'il avait été la fin et le but des autres. C'est pour ne pas donner à piétiner aux chiens et aux porcs les perles de la sagesse qui ne conviennent qu'aux seuls fils. Néanmoins, les neuf autres livres pourront être assez clairement compris par les nôtres, c'est-à-dire par des génies aiguisés, illuminés par la lumière (*lux*) de la vérité et de la Physique. (...)

L'art de guérir est noble, car il préfigure l'art de la régénération qui est saint
(M+R, XII, 22)